

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE



TOME XXV

(QUATRIÈME SÉRIE, TOME V)

ANNÉE 1890

PRIX : 15 FRANCS

BRUXELLES

P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI

45, RUE DU POINÇON, 45

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE DE BELGIQUE

DANS LE COMTÉ DE KENT (ANGLETERRE)

LES 15, 16 ET 17 AOÛT 1890

PAR

X. STAINIER

— SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1890 —

Les nombreuses excursions que la Société royale malacologique a entreprises depuis si longtemps déjà ont peu à peu épuisé la série de points intéressants que présente le territoire restreint de la Belgique. Il semble devenu difficile d'éviter les répétitions et la monotonie qui s'ensuivent. Aussi l'idée d'entreprendre une excursion géologique en Angleterre fut-elle accueillie avec faveur, et on décida d'aller étudier la géologie du littoral du comté de Kent.

Actuellement, il est facile de voir parmi les géologues du monde entier une tendance à comparer et à synthétiser les données recueillies dans chaque pays et, sous ce rapport, pour les géologues belges, aucun pays ne présente plus d'intérêt que l'Angleterre. Aucune région de l'Europe n'offre, en effet, plus de rapport avec la nôtre, et il semble, tant la similitude de formations est grande, que, dès les périodes géologiques les plus reculées, ces deux pays ont partagé les mêmes destinées.

M. Gardner ayant bien voulu assumer la difficile tâche de diriger l'excursion, le succès de celle-ci était assuré, et le vendredi 15 août, à 2 h. 45 m. du matin, les excursionnistes, que cette heure mati-

nale et la perspective d'une traversée en mer n'avaient pas effrayés, prenaient le train à la gare du Nord. Tout semblait présager un riant voyage, le temps s'annonçait comme devant être beau, et les trains ne suffisaient pas à contenir la foule de voyageurs. Si ceux-ci pourtant avaient pu prévoir l'accueil que leur réservait la mer, nul doute que l'empressement eût été moins grand, car, comme nous allons le voir, les membres de notre Société que la perspective d'un voyage mouvementé avait attirés ne furent pas trompés dans leur attente.

Tout d'abord, la première partie de la traversée se présenta dans les meilleures conditions, la mer était calme et la gaieté régnait parmi les passagers. Tout alla bien tant que le steamer longea la côte et se tint ainsi dans une zone calme qui se forme à l'abri du cap Blanc-Nez ; mais, enfin, arrivé presque en face de Calais, il fallut bien se décider à piquer droit à travers le détroit. Alors ce fut une autre danse. Les flots de la Manche, poussés par un vent violent du sud-ouest comme dans un entonnoir, s'engouffraient dans le détroit. Le navire se mit alors à exécuter une sarabande effrénée, les vagues montèrent victorieusement à l'assaut et à chaque instant inondèrent le pont. Petit à petit, les passagers tout à l'heure si joyeux, maintenant trempés par la vague, tordus par le mal de mer, s'effondrèrent lamentablement dans l'entrepont. Et alors sur le pont presque désert, au milieu du sifflement des cordages et du mugissement des vagues, ce fut un beau spectacle de voir les membres de la Société malacologique résister courageusement et victorieusement aux attaques des flots. On peut le dire, bien peu de nos membres payèrent tribut à la mer, et quand, après quatre heures et demie d'une traversée mouvementée, le navire vint s'amarrer au pier de Douvres, les membres de la Société faisaient encore bonne contenance, tandis qu'on vit défiler sous l'œil impitoyable de la douane un cortège d'éclipsés livides et affaïsés.

Notre confrère M. Gardner nous attendait et n'eut pas de peine à nous reconnaître, quoique nous eussions l'air de sortir d'un bain dans un marais-salant. Nous nous rendîmes immédiatement à l'hôtel « Lord Warden » pour y prendre quelques réconfortants bien nécessaires et décider du programme à suivre. Huit membres étaient alors réunis à Douvres ; c'étaient MM. C. Bulter, H. Denis, J.-S. Gardner, E. Hennequin, R.-L. Maroy, H. Roliaen, X. Stainier, E. Vincent.

Vendredi 15 août.

On procéda d'abord à la nomination du bureau. Le colonel Hennequin fut proclamé président, M. Gardner voulut bien se charger de diriger l'excursion et M. X. Stainier fut nommé secrétaire.

Par suite de l'heure avancée, on dut renoncer à l'excursion projetée pour ce jour-là à Pegwell-Bay, et il fut décidé que l'on se rendrait directement à Herne-Bay pour y étudier la célèbre coupe de Herne-Bay à Reculver. M. Gardner distribua alors aux excursionnistes des exemplaires d'un intéressant travail qu'il a publié sur la coupe en question ⁽¹⁾ et où il a exposé des vues nouvelles sur la classification de l'éocène inférieur anglais.

On se rendit ensuite à la gare du London-Chatham, à destination de Herne-Bay. En route, nous saluâmes, mais de loin malheureusement, la splendide cathédrale de Canterbury et, après avoir traversé une région crayeuse pittoresque et une zone de riches houblonnières, nous arrivâmes à Faversham.

Profitant d'un arrêt assez considérable nécessité par un changement de train, on parcourt rapidement les rues de cette petite ville. Sa physionomie bien anglaise et toute différente de celle de nos villes frappe beaucoup les membres, qui s'étonnent également de la petitesse des cottages qui bordent les rues. Reprenant ensuite le train, on arrive bientôt à Herne-Bay. Sans perdre de temps, on se rend au bord de la mer, à l'est de la ville, là où commence la coupe que nous allons étudier. Dans cette partie du littoral du comté de Kent, la côte, constamment exposée à une mer agitée, a subi depuis quelques siècles une ablation de plusieurs centaines de mètres ; aussi, continuellement lavée par les flots, la falaise présente toujours une coupe très fraîche. De plus, les strates de l'éocène étant faiblement inclinées vers l'ouest, en suivant la côte vers l'est, on voit les couches s'élever successivement au-dessus de la mer et affleurer dans la falaise, présentant ainsi la plus belle coupe de tertiaire inférieur qui existe en Angleterre. Comme elle a été figurée dans quantité d'ouvrages répandus, il ne sera pas nécessaire de la reproduire ici.

Les premières couches que l'on observe à l'est de la ville sont

(1) *On the lower London tertiaries.* (*Quarterly Journ. of the geol. Soc. of London.* 1883.)

celles de l'argile de Londres (*London clay*). Elles sont ici peu fossilifères et ne présentent rien de particulier. De nature très éboulouse, elles ont été découpées par les eaux suivant les formes les plus bizarres, qui donnent à cette partie de la plage un cachet étrange. Continuant à avancer vers l'est, on voit bientôt émerger la base de l'argile de Londres et son contact sur les *Oldhaven beds*. M. Gardner nous invite alors à approcher et à étudier soigneusement la nature du contact. Il montre que le contact se fait entre les deux termes d'une façon tout à fait insensible ; il n'y a là aucun lit de gravier, aucune couche durcie, pas de ravinements. Vers sa base, l'argile de Londres devient de plus en plus sableuse, puis, insensiblement, la proportion de sable augmente et on est arrivé dans les sables d'Oldhaven, qui présentent encore à la partie supérieure des lits lenticulaires d'argile semblable à celle du London clay. M. Gardner se croit donc fondé à dire, et tous les excursionnistes présents conviennent de ce fait, qu'il n'y a ici aucune démarcation à tracer entre l'argile de Londres et les couches d'Oldhaven au point de vue stratigraphique.

On se remet en marche en se dirigeant vers les ruines de l'église de Reculver, qui apparaissent à quelque distance. Chemin faisant, on recueille des échantillons assez curieux de gypse lamellaire, provenant de l'argile de Londres et tombés sur la plage ; on recueille aussi quelques fossiles, *Cytherea orbicularis*.

En examinant la falaise, on constate, au milieu des sables d'Oldhaven, la présence de lentilles un peu plus foncées, ayant environ 1 mètre de diamètre et 20 à 30 centimètres d'épaisseur.

Tant qu'elles sont en place dans la falaise, elles sont très friables ; mais lorsque, pour une cause ou l'autre, elles sont abandonnées sur la plage et plongées dans l'eau de mer, elles durcissent considérablement et forment alors des blocs très résistants. M. Gardner nous dit alors que ce durcissement est produit par l'eau de mer. Nous pouvons difficilement nous imaginer quelle est l'explication de cette action de l'eau de mer.

Sur les blocs ainsi jetés sur la plage, on peut observer de nombreuses et belles marmites de géant à diverses étapes de formation. Dans quelques-unes nous avons même vu le caillou qui avait servi à les former. Comme on le voit, il n'est pas toujours nécessaire d'invoquer l'action des glaciers pour expliquer la formation de ces marmites.

Un peu avant d'arriver à une crevasse appelée « Oldhaven gap »,

on voit affleurer la base des couches d'Oldhaven. Cette base est très nette et marquée par une couche de cailloux roulés noirs ⁽¹⁾. En dessous on observe des sables noirs verdâtres argileux que les géologues anglais rapportent aux couches de Woolwich.

Sur la plage, il y a de nombreuses lentilles argileuses et très fossilifères; malheureusement, les fossiles sont extrêmement friables. Nous y avons trouvé *Ostrea bellovacina*.

Continuant vers l'est, M. Gardner montre une couche très peu épaisse, remplie de *Corbula regulbiensis*. C'est cette couche que les géologues anglais regardent ici comme la base des couches de Woolwich. M. Gardner ne croit pas, avec raison, qu'une simple couche à fossiles puisse servir de limite entre deux assises. De plus, la grande ressemblance que l'on constate dans les fossiles de cette zone avec ceux de la zone inférieure est encore un argument en faveur de l'opinion de M. Gardner, qui croit devoir réunir ces deux assises en une seule, les sables de Thanet, et qui n'admet pas que les couches typiques de Woolwich et de Reading soient représentées ici. D'ailleurs, les fossiles de la zone supérieure, que nous étudions, ne présentent que peu de ressemblance avec ceux des couches de Woolwich types.

En dessous de la couche à *Corbula* se développe une assise de sables argileux fort semblables aux précédents; ce sont les sables de Thanet incontestables. Nous y avons recueilli *Cyprina Morrisi*.

A cet endroit, nous sommes très près des ruines de l'antique église de Reculver, bâtie sur l'emplacement d'une station romaine (*Regulbium*). La façade de l'église, la seule partie qui subsiste encore, se profilant sur le ciel bleu, produit un effet vraiment saisissant. Après s'être arrêté quelques instants à l'admirer, on reprend le chemin de Herne-Bay, amplement satisfaits des résultats de cette première journée.

Dans la soirée, nous reprenions le train qui devait nous amener à Sheerness, dans l'île de Sheppey, où nous comptions loger. Mais nous n'étions pas au bout de nos aventures.

Par suite d'un retard considérable, le train qui nous conduisait ne s'arrêta pas à Sittingbourne, où nous devions prendre l'embranchement de Sheerness, et nous allâmes jusque Chatham.

(1) Ces cailloux proviennent, paraît-il, du remaniement du silex de la base des Thanet sands.

Cette situation, qui nous rendait très perplexes, mit en relief le sang-froid et l'ingéniosité pratique de M. Gardner et, grâce à d'innombrables pourparlers et à des combinaisons fantastiques, à minuit nous arrivions à Sheerness, où nous attendait depuis trois heures M. Shrubsole, ancien membre de notre société, qui avait bien voulu se charger de nous trouver un gîte. Une heure du matin sonnait quand les excursionnistes gagnèrent leur lit après une journée qui, commencée à deux heures du matin, pouvait passer pour bien remplie.

Samedi 16 août

Le matin, de bonne heure, les excursionnistes quittaient Sheerness en voiture pour se rendre à l'extrémité orientale de l'île.

En route on remarque l'aspect peu fertile de la région. Le sol, uniquement formé par la décomposition de l'argile de Londres, est d'une compacité extrême, et l'eau est rare. Aussi on ne remarque que des monticules arrondis, couverts d'une herbe sèche et maigre. Dans les fonds existent quelques récoltes malingres. La région est peu habitée.

Après un trajet de quelques milles, nous arrivons à un cap, appelé Warden Point, qui forme l'extrémité nord-est de l'île. Nous descendons sur la plage et alors nous nous trouvons au pied d'une falaise d'environ 60 mètres de hauteur, entièrement formée d'argile de Londres brune schistoïde, renfermant çà et là des *Septaria* et découpée par de petites ravines aboutissant à la mer.

Devant nous s'étend cette plage célèbre s'il en fut dans les fastes de la paléontologie. C'est là, en effet, avec Bognor, dans le Sussex, que l'on a recueilli presque tous les fossiles de l'argile de Londres, et l'on sait si la liste en est longue. La falaise exposée, comme à Herne-Bay, à l'action destructive de la mer est tenue constamment dans un état de fraîcheur à souhait et sans cesse les flots amassent au pied de la falaise des trésors paléontologiques. Aussi tout le monde s'élance bientôt à la curée. Chacun a bientôt reconnu sa voie : Les amateurs de crustacés, de poissons longent le pied de la falaise ; là, à la limite des eaux, dans un entassement confus de galets et de *septaria* se trouvent en abondance les crabes pétrifiés, les vertèbres et les dents de poissons. Par contre, les coquilles, au milieu de tous ces corps durs, ont perdu tout leur test ; aussi les amateurs de coquilles s'avancent sur l'estran, là où affleure seule l'argile lavée par les vagues et où

l'on peut recueillir en bon état de conservation les fossiles *in situ*.

Peu à peu, on s'avance en longeant la côte septentrionale de l'île; le chemin n'est pas facile et l'argile de Londres, lubrifiée par une petite ondée, est glissante comme une glace; mais rien n'arrête les géologues, on a fait bravement quelques kilomètres; les sacs se remplissant petit à petit. Il faut cependant, mais à regret, se décider à quitter la plage. Insensiblement, la mer a monté et bientôt il n'y aura plus de passage entre la mer et la falaise. Au moment où nous allions remonter celle-ci, M. Gardner fait une trouvaille intéressante: il aperçoit sur la plage une carapace de tortue engagée dans un *septaria*; malgré son poids, — elle pesait plus de 15 kilogrammes, — on se décide à ne pas l'abandonner et, profitant d'une coulée, on réussit à l'amener sur le plateau. Je me hâte d'ajouter que M. Gardner ayant généreusement consenti à en enrichir mes collections, elle est heureusement arrivée à Bruxelles après quelques péripéties. C'est probablement un spécimen de *Platemys*.

Nos récoltes de ce jour sont assez riches. Nous avons trouvé :

Platemys, sp?

Cœlorynchus (vertèbres).

Squatina (vertèbres).

Plagiolophus Wetherelli.

Actæon simulatus.

Xenophora extensa.

Rotularia bogneriensis.

Paraecyathus caryophyllus.

Terebratulina striatula.

Astarte rugata.

Teredo antenautæ.

Cerithium Charlesworthi.

Rostellaria lucida.

Voluta Wetherelli.

Otodus obliquus.

Lamna cuspidata.

— *verticalis*.

Xanthopsis bispinosa.

Nipadites Bowerbanki.

M. Gardner a, en outre, recueilli plus de quarante espèces de végétaux (fruits). Après quelques instants de repos bien mérité au sommet de la falaise, nous nous dirigeons vers un endroit situé sur la côte nord de l'île, tout contre la station du garde-côte d'East-End. Là, dans la falaise, s'observe une coupe remarquable où l'on voit l'argile de Londres surmontée des sables inférieurs de Bagshot.

Ici, comme pour le contact de l'argile de Londres avec les sables d'Oldhaven, il est impossible de tracer une limite entre les deux assises qui passent de l'une à l'autre par transition tout à fait insensible. Et pourtant, chose étrange, c'est là que les géologues anglais avaient placé la limite entre l'éocène moyen et l'éocène inférieur. M. Gardner, dans son travail précité, insiste avec raison sur le peu

de fondement de cette classification et croit pouvoir poser comme plus rationnelle la division suivante :

ARGILE DE LONDRES.	{	Étage inférieur . .	Sables d'Oldhaven.
		— moyen. . .	Argile de Londres (s. s.).
		— supérieur . .	Sables inférieurs de Bagshot.

Il y aurait là un étage argileux entre deux couches sableuses, et le tout correspondrait à une oscillation complète du sol.

En examinant les sables de Bagshot, M. Vincent et moi nous sommes frappés de l'étonnante ressemblance qu'ils présentent avec nos sables de l'ypresien supérieur. Il n'est pas possible de rêver une ressemblance aussi complète entre deux formations aussi éloignées. Ce sont les mêmes sables très fins, doux au toucher, remplis de larges paillettes de mica blanc, et présentant des lentilles d'argile. On n'a malheureusement jamais trouvé de fossiles dans les sables inférieurs de Bagshot pour confirmer ce synchronisme. Néanmoins, dans le dernier travail de M. Prestwich, sur la corrélation de l'éocène d'Angleterre, de France et de Belgique, l'ypresien supérieur est synchronisé avec les sables en question. On n'a jamais, en Belgique, signalé des dépôts correspondants aux sables d'Oldhaven, mais, en considérant l'étonnante ressemblance qu'il y a entre l'éocène inférieur anglais et le nôtre, je me demande s'il n'y a pas en Belgique, et spécialement dans l'ypresien du Hainaut, quelque dépôt qui soit contemporain des couches d'Oldhaven. C'est là un point que les géologues belges feront bien de surveiller.

Le programme de la journée étant rempli, nous rentrons à Sheerness.

En passant, nous examinons avec intérêt la vieille église de Minster remplie d'intéressants souvenirs. Nous citerons spécialement deux pierres tombales datant du XII^e siècle recouvertes d'une plaque de cuivre gravée d'une conservation idéale. Ce sont les deux plus belles pièces de ce genre qui existent en Angleterre, où l'on en connaît des centaines.

Dans l'après-dînée, M. Shrubsole, un intelligent et actif amateur de Sheerness, ancien membre de notre Société, a bien voulu nous montrer ses belles collections. Nous avons pu voir là de beaux spécimens de tortues, de poissons, de crustacés et de coquilles. La paléontologie doit d'ailleurs à M. Shrubsole de remarquables trouvailles. Nous avons aussi remarqué de curieuses préparations de plus de soixante foraminifères recueillis dans l'argile de Londres.

Dans la soirée, nous reprenions le train pour Douvres, où nous arrivâmes sans encombre.

Dimanche 17 août

Dans la matinée, les excursionnistes prennent le train pour Folkestone. Cette ville est située dans une position très pittoresque et entourée comme par un amphithéâtre de collines crayeuses : les « North downs ». La ville elle-même est bâtie sur l'argile du gault. Celle-ci affleure sur la côte au nord-est de la ville dans une baie appelée « Eastware bay », endroit non moins célèbre par ses fossiles que l'île de Sheppey. Nous nous y rendîmes tout d'abord et bientôt tout le monde fut occupé à la recherche des fossiles. Ceux-ci se présentent engagés dans une argile brunâtre et sont souvent dans un état de conservation étonnant ; les ammonites surtout ont conservé leur nacre et on ne se douterait guère à les voir que ce sont là des fossiles du crétacé inférieur. On trouve aussi sur la plage des fossiles dégagés, des nodules phosphatés et de curieuses boules d'argile formées par une rotation causée par les vagues. Voici la liste des fossiles du gault que nous avons recueillis en cet endroit :

<i>Belemnites minimus.</i>	<i>Pleurotomaria gaultina.</i>
<i>Hamites attenuatus.</i>	<i>Teredo arduennensis.</i>
— <i>rotundus.</i>	<i>Nucula pectinata.</i>
<i>Ammonites Parkinsoni.</i>	<i>Inoceramus sulcatus.</i>
— <i>lautus.</i>	— <i>concentricus.</i>
— <i>tuberculatus.</i>	<i>Cardium, sp.</i>
— <i>Beudanti.</i>	<i>Dentalium decussatum.</i>
<i>Terebratulula biplicata.</i>	<i>Palaecorystes Stokesi.</i>
<i>Scaloria clementina.</i>	

A la partie inférieure de la plage, on voit affleurer un banc de grès sableux vert qui est la partie supérieure des Folkestone beds (aptien).

Après un certain temps consacré à la récolte des fossiles, nous nous remettons en marche dans la direction de Douvres.

Au niveau d'une auberge appelée « Warren Inn », on voit dans la falaise la coupe suivante de bas en haut :

1. Argile du gault ;
2. Sable vert très glauconifère (Upper green sand), 3 m. ;
3. Craie glauconifère (base du cénomanien).



Le tout est incliné légèrement au nord-est. Par suite de cette inclinaison, l'argile du gault s'enfonce progressivement sous le sol et bientôt nous arrivons en face d'une haute falaise de craie : c'est la craie grise cénomaniennne (*grey chalk*).

L'endroit où nous sommes est bien connu par les éboulements gigantesques dont il est le théâtre, éboulements dus à la constitution géologique de la falaise. L'énorme masse de craie repose, en effet, sur quelques mètres de sable. En dessous de ceux-ci, on trouve l'argile du gault qui sert de base à un niveau d'eau important. Aussi les sables dont nous venons de parler sont entraînés par l'eau et les masses de craie glissent sur l'argile et s'éboulent sur la plage. Il y en a là qui mesurent des centaines de mètres cubes et la plage est toute jonchée de blocs de craie. En avançant un peu plus loin, nous trouvons aussi sur l'estran d'innombrables nodules de pyrite roulée, qui dans la cassure se montre fibro-radiée. Cette pyrite provient de la craie grise. On voit aussi vers la base de la falaise quelques sources à débit énorme et provenant du niveau d'eau dont nous avons parlé plus haut. L'eau est naturellement très calcareuse et douceâtre.

En examinant attentivement la craie de la falaise, il est possible d'y découvrir assez bien de fossiles; nous y avons trouvé :

Ostrea lateralis.

Terebratulula buplicata.

Rynchonella Cuvieri.

Cidaris (baguettes).

La marée nous força bientôt à quitter la plage, et prenant une sorte de sentier de chèvre, nous commençâmes à gravir lentement la falaise. Après avoir traversé la ligne du chemin de fer de Douvres à Londres, nous arrivâmes sur une espèce de terrasse. Le sentier que nous suivions devait avoir servi lors de la construction du chemin de fer, mais en tous cas, depuis plusieurs années on n'y avait plus passé. Il nous conduisit, en effet, dans une sorte de forêt vierge, dont nous eûmes grand-peine à nous tirer. Ce n'est qu'après nous être escrimés pendant une demi-heure contre les ronces, les chèvrefeuilles et les clématites que nous pûmes enfin continuer notre ascension jusqu'au sommet de la falaise, qui en cet endroit mesurait plus de 100 mètres de hauteur. Aussi c'est avec un empressement bien justifié qu'arrivés au sommet nous fîmes une petite halte. Heureusement, une auberge était proche, mais c'était dimanche et la porte était close. Comme on le sait, on ne plaisante pas en Angleterre sur ce chapitre. Néanmoins, après quelques pourparlers, après avoir fait valoir notre qualité

d'étrangers, on consentit non pas à ouvrir le porte, mais à soulever la fenêtre et à nous passer par là les rafraîchissements dont nous fîmes, on le croit bien, ample consommation.

Pendant que nous étions là occupés, d'autres Anglais qui passaient demandèrent également à se rafraîchir, mais nous eûmes l'égoïste satisfaction de les voir éconduits sans merci. Bientôt remis de nos fatigues, nous continuons notre marche vers Douvres, en longeant la crête de la falaise. Cette dernière partie de l'excursion, favorisée par un temps magnifique, fut vraiment belle. Nous regrettions seulement qu'une légère brume empêchât de voir distinctement les côtes de France; en revanche, nous vîmes passer dans le détroit une partie de la flotte militaire anglaise alors en manœuvres.

Nous pûmes examiner de près de curieuses poches creusées à la surface de la craie et remplies d'un sable rougeâtre dont l'âge fut longtemps indéci. Des découvertes récentes dans des sables analogues à Maidstone ont définitivement fixé l'âge diestien de ces sables.

Bientôt nous fûmes au sommet de la célèbre et pittoresque falaise de Shakespeare, haute de près de 120 mètres.

Comme on le sait, le tunnel sous la Manche doit déboucher au pied de cette falaise et nous examinâmes avec intérêt les installations qui ont servi aux travaux préliminaires du tunnel, travaux que le Parlement anglais a fait arrêter. A côté du tunnel on a entrepris un sondage profond, et dans le courant de cette année le monde savant a été vivement impressionné lorsqu'on a annoncé qu'après avoir traversé le crétacé et le jurassique, le sondage était entré dans le terrain houiller. Cette découverte est venue confirmer les déductions de savants qui, comme Godwin-Austen tout le premier, avaient admis la connexion des bassins houillers du sud de l'Angleterre avec le bassin houiller franco-belge. Le résultat des sondages profonds de Londres avait d'ailleurs fait prévoir cette découverte géologique.

Peu de temps après, nous rentrions à Douvres et avant de nous embarquer nous étions pour la dernière fois réunis à l'hôtel Lord-Warden pour y prendre une légère collation.

C'est alors que, dans une chaleureuse improvisation, notre président le colonel Hennequin, se faisant l'interprète des sentiments de tous, remercia M. Gardner du dévouement qu'il avait montré pour assurer le succès de l'excursion. Il dit à M. Gardner qu'il avait personnifié pour nous la généreuse hospitalité de la nation anglaise et l'amitié fraternelle qui unit les géologues belges et anglais. Il énonça aussi l'es-

poir qu'une prochaine réunion eût encore lieu sur le territoire anglais, et de commun accord, on choisit l'île de Wight comme but de l'excursion au cas où les conditions matérielles le permettraient.

A 3 heures, notre steamer quittait Douvres et M. Gardner, debout sur le pier, nous faisait ses adieux, non pas pour la dernière fois, nous l'espérons bien, car cette première excursion, par son succès scientifique et ses incidents mouvementés, laissera des traces ineffaçables dans le souvenir de ceux qui y ont assisté.

